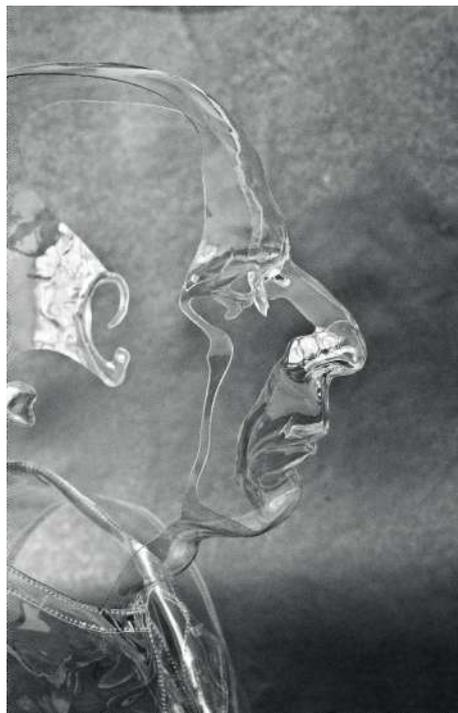


**Ci-contre**, de profil, le buste de Jean Paul Gaultier en organdi et résine polymère, à l'abri de la poussière et de la lumière dans une vitrine de méthacrylate.

# En toute transparence

On pourrait croire que derrière ces silhouettes blanches évanescentes se cache le travail du métal. Il n'en est rien. Angélique Lefèvre sculpte de l'organdi, l'un des tissus les plus délicats, faisant disparaître les limites entre le réel et l'irréel. Portrait cousu de fil blanc.

PAR AURÉLIE DES ROBERT. PHOTOS MARIE TRÉMOULET.



# A

avant de vivre de son art, Angélique Lefèvre était brocanteuse. C'est à Montreuil qu'elle s'installe dans les années 1980, en même temps que les antiquaires Philippe Jousse et Patrick Seguin. Si, eux, arrivent encore à défendre et faire redécouvrir des designers comme Mathieu Matégot ou Serge Mouille, Angélique se lasse assez vite de vendre objets ou mobiliers. Elle, qui a toujours aimé la mode, se laisse alors tenter par la couture, et travaille pendant deux ans chez un tailleur du Marais, qui lui apprend les essentiels du métier.

## Matière évaporée

C'est un ami peintre qui lui souffle l'envie de réaliser des sculptures. Angélique s'invente alors un univers blanc élastique, auquel elle donne forme en le tendant, le distendant au gré des personnages. C'est en Suisse que l'artiste se fournit en organdi plus ou moins dense. De cette mousseline de coton apprêtée, utilisée pour la confection, elle assemble délicatement les morceaux découpés. Des lunettes binoculaires lui permettent toute la minutie, nécessaire à la réalisation. Elle a pris soin au préalable d'exécuter un moulage en plâtre sur lequel elle coud le tissu avant d'ajuster chaque fil à l'aide de ciseaux, pinces et autres bistouris jusqu'à l'obtention de la courbe exacte, de l'angle recherché, du profil parfait. Ses sculptures sont travaillées avec une précision quasi chirurgicale. Fragile mais très intense, chaque œuvre d'Angélique exprime un personnage au caractère bien trempé extrait d'époques ou d'univers très disparates. C'est *Eddy de Cergy*, un danseur de hip-hop dont le corps disparaît dans un pantalon Marithé+François Girbaud, clin d'œil contemporain au danseur Valentin le Désossé, ou *Had3sia*, une jeune fille couverte de piercings à la sensualité presque

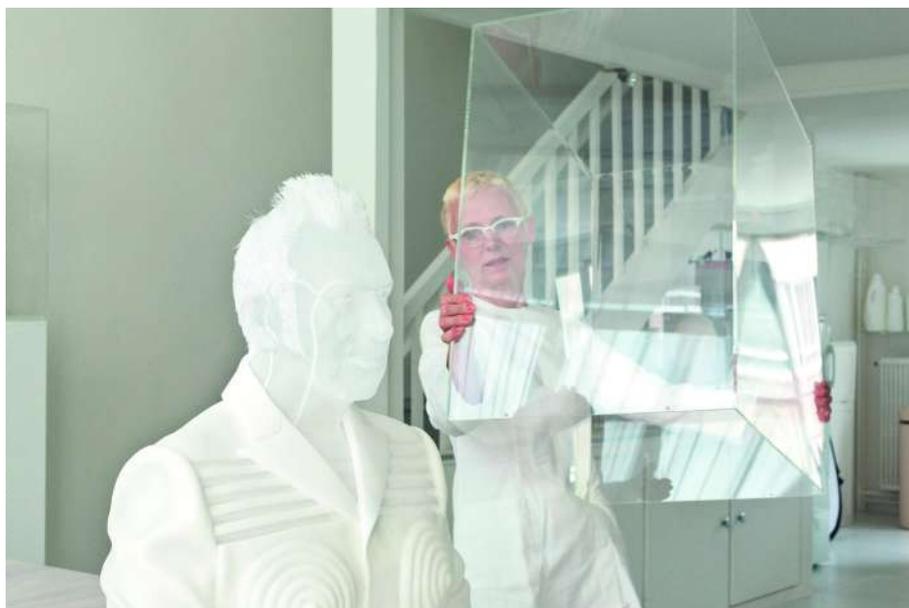
**Page de gauche**, en haut, quelques bustes en plâtre, une étape indispensable à la réalisation des futures sculptures d'organdi. En bas, Angélique avec ses lunettes binoculaires et ses pinces pour la pose, fil par fil, de la chevelure de Jean Paul Gaultier. Au milieu, *Picapierre* en polytéréphtalate d'éthylène. À droite, la tête est traitée séparément du corps pour un assemblage quasi chirurgical. **Page de droite**, Angélique travaille des *dreadlocks* blanches d'une prochaine "Néfertiti" contemporaine.





**Page de gauche**, modelée au fer à chaleur, la plaque de PET – polytéréphtalate d'éthylène – vient épouser les formes du visage sculpté en plâtre.  
**Page de droite**, un visage est redécoupé en autant d'éléments nécessaires à son élaboration, bouche, globe oculaire, paupière... Ici au premier plan, une oreille.





agressive, rencontrée sur Internet, qui reprend la symbolique d'un Saint-Sébastien pour mieux se faire remarquer, ou encore *Akissi*, une austère rappeuse encapuchonnée et dissimulée derrière un vêtement pour mieux s'isoler. Unis dans le blanc immaculé et la matière, ces acteurs d'une société plurielle, nous invite au questionnement, entre tendresse et vulnérabilité.

### Dans la transparence du dessin

Après l'organdi, Angélique s'est initiée au PET – polytéréphtalate d'éthylène –, un plastique de type polyester qui, refroidi brutalement, permet des formes transparentes. Nouvelle expérience, nouveau style, avec pour intention, un dessin sans contour. Car fascinée par la technique picturale italienne du *sfumato* – “*manière de noyer les contours dans une vapeur légère*”, selon Diderot – elle entoure d'une seconde peau translucide ses corps laiteux pour adoucir les formes. Et si Angélique tissait des liens entre hier et aujourd'hui, entre réalité et immatérialité, entre le fond et la forme? Elle a en toute vraisemblance, imaginé un espace d'expression où les hommes prennent vie dans la transparence de son art.

**Angélique Lefèvre.** [angeliquesculpture.com](http://angeliquesculpture.com)  
 Elle est représentée par **Jean-Marie Oger.** [jmoger.com](http://jmoger.com). Exposition à venir : “*F.A.I.R.E.S 2016*”, au 116, Centre d'Art Contemporain de Montreuil, du 21 janvier au 16 avril 2016. Cinq artistes exposent sous le commissariat d'Yves Sabourin. 116, rue de Paris, 93100 Montreuil. [facebook.com/Le116Montreuil](https://www.facebook.com/Le116Montreuil)

**Page de gauche**, la réalisation du moule en plâtre demande beaucoup de soin. Il s'y joue l'expression du sujet. De grands coffres de méthacrylate, comme une vitrine, protègent les sculptures.  
**Page de droite**, la coiffure en fils de Jean Paul Gaultier est passée au peigne fin.

